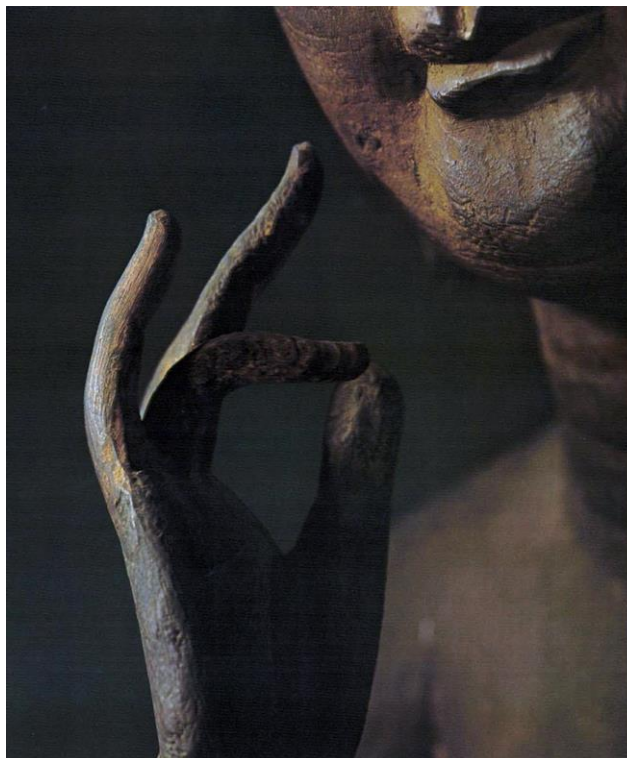


## « Sa main tendre et secourable »

Miroku Bosatsu  
Japon - 623



**Générique :** Clarnival

**Bruneau :**

Bonjour,

Pour ce culte, nous allons poursuivre notre lecture de l'évangile de Marc. Les deux dernières célébrations ont été l'occasion de méditer sur le temps qui se déroule jusqu'en sa fin, ou la nôtre, et dans lequel viennent s'inscrire des occasions, des opportunités, des chances à saisir, de ces moments où la grâce peut s'inscrire et faire sortir de l'ordinaire des jours un extra-ordinaire vécu en plénitude lorsque nous savons ne pas passer à côté. Surgissement du temps de l'Autre et de l'Autre dans notre temps. Et voici que le quotidien se colore en variations aussi multiples qu'infinies, à la grâce de la grâce.

Toutefois, aujourd'hui, retour à un récit des plus concrets. Il en est ainsi l'évangile de Marc. Sa lecture ramène toujours à l'essentiel, à l'acte de chaque jour, sans beaucoup de paroles, sans grands discours. Un récit brut, presque brutal par certains aspects : pas de fioritures, dépouillés parfois à l'extrême ; pas de détail inutile, de la concision qui peut excéder. Lorsqu'il y a autant de retenue et d'économie de vocabulaire, chaque geste comme chaque parole ou chaque absence de parole prend sens. Dans le passage qui va être lu, Jésus est muet – ou presque –, il fait un geste, il prend la main, il relève, il guérit, il ressuscite, il fait taire ceux qui voudraient dire, il dessine un chemin à ceux qui auraient voulu le retenir, et finit par aller ailleurs à l'encontre des autres qui l'ont cherché pour le ramener dans leur ici et

maintenant. Il y a donc un ailleurs et un là-bas pour lui qui sont aussi un lieu et un temps de proclamation. Nous en sommes au bénéfice. C'est ainsi que nous pouvons l'entendre encore dans notre aujourd'hui.

### Fabienne :

#### Marc 1, 29~39

Jésus sort de la maison de prière de Capharnaüm et aussitôt va chez Simon et André. Jacques et Jean l'accompagnent.

La belle-mère de Simon est couchée, avec de la fièvre. Aussitôt, on parle d'elle à Jésus.

Il s'approche, lui prend la main, la fait lever et la fièvre la quitte. Ensuite la belle-mère de Simon se met à leur service.

Le soir, après le coucher du soleil, les gens amènent à Jésus tous les malades et tous ceux qui ont des esprits mauvais.

Tous les habitants de la ville sont rassemblés devant la porte de la maison.

Jésus guérit toutes sortes de malades, chasse aussi beaucoup d'esprits mauvais et ne les laisse pas parler, parce qu'ils savent qui est Jésus.

Le matin suivant, pendant qu'il fait encore nuit, Jésus se lève, sort de la maison, va dans un endroit désert, et là, se met à prier.

Simon et ceux qui sont avec lui partent à sa recherche.

Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. »

Jésus leur répond : « Allons ailleurs, dans les villages voisins. Là-bas aussi, je dois proclamer le message. En effet, c'est pour cela que je suis venu. »

Et Jésus va dans toute la Galilée. Il proclame le message dans les maisons de prière et il chasse les esprits mauvais.

### Musique : Entends-tu les chiens aboyer ? Vangelis (1)

### Bruneau :

Vous avez entendu, c'est on ne peut plus concis ! Prenons les quelques versets concernant la guérison de la belle-mère de Simon sur lesquels nous allons concentrer notre attention. Ils sont au nombre de deux, c'est tout. C'est peu, très peu même. Par exemple, nous ne savons rien de la maison de Simon, du décor de cet épisode. Guère plus des personnes présentes, à part les protagonistes, et encore. Pas de paroles échangées. Focus sur les actes... du concret. Du concret tellement ramassé qu'il en devient abstrait, à la manière des dessins de Picasso qui était capable en un seul trait de crayon ou de pinceau de tracer la silhouette d'un taureau. C'est cela... une silhouette de miracle... voilà devant quoi nous sommes.

Et Jésus qui n'ouvre pas la bouche, pas un mot n'en sort. Le silence, omniprésent. Pas de formules comme nous avons l'habitude de les entendre ou de les évoquer : *ta foi t'a sauvé ; lève-toi et marche ; va et ne pêche plus ; talitha koumi ; etc...* Là, pas la moindre petite miette de parole à nous mettre sous la dent, ou dans les oreilles, à semer pour nous tracer un chemin et ne pas nous perdre au retour... Rien qu'un geste... Ou non, plutôt une succession de verbes. Au verset 31, il y en a 5 qui s'enfilent comme les perles d'un collier ou d'un bracelet : s'approcher, lever, saisir, laisser, servir.

Les verbes, ce sont eux qui disent le mieux la vie. « Au commencement sont les verbes ». Ils sont des paroles qui ne s'envolent pas, mais s'écrivent et inscrivent dans la vie. Pour tout verbe – sauf ceux d'état – il y a un avant, un pendant et un après. Les verbes épellent la transformation, l'évolution ou le rêve-locution, en l'occurrence la guérison. « *Le verbe acteur, ouvert et opérant... le verbe qui délivre... un passage... il nous fend, il t'ouvre* »<sup>1</sup>.

Pour Stéphane – ancien de l'Église du Musée à Bruxelles, aujourd'hui aumônier d'hôpital en France –, ce texte n'est pas seulement un écrit ancien. Il est un verbe à lui tout seul qui le fait se lever pour aller et servir.

### Stéphane :

Nous voilà au début de l'évangile selon Marc. Un évangile bien particulier, tant l'auteur de ce livre raconte nombres de guérisons opérées par Jésus, particulièrement au début de son ministère. Ce texte de guérison m'interpelle, comme tous les récits de guérison. Et pour cause, en tant qu'aumônier en hôpital et dans divers centres médicaux-sociaux, mon quotidien est de rencontrer, visiter des personnes qui souffrent, des malades. Personne ne souhaite aller à l'hôpital, mais qui y doit séjourner, ne souhaite guérir ? Quand plus rien ne va, que les déceptions, les espoirs de guérison ne sont plus là, peut venir rapidement le souhait d'un miracle, de se tourner vers Dieu pour que quelque chose advienne.

Dans ce texte mon attention peut rester uniquement sur le résultat, sur un Jésus ayant des pouvoirs venant d'ailleurs. Pourtant, je découvre un Jésus bien incarné, qui vit le quotidien de ses contemporains. Il se rend à la synagogue. Puis il est invité, il mange, il boit, il aime se retrouver avec ses ami.e.s. Parfois, il va se mettre à l'écart pour prier, se recentrer sur lui-même, réfléchir, être au calme. Il travaille aussi. Il enseigne, il prêche, il marche, va de ville en ville. Jésus est invité après le temps passé à la synagogue. Entrer chez des gens, c'est aussi entrer dans leur intimité. Et dans cette intimité, on peut dévoiler ce qu'il y a de plus obscur en nous : les craintes, la peur, les fautes commises, la culpabilité, tout ce qui nous empêche de vivre. Voilà bien des fièvres dont nous pouvons être atteints. Jésus prend la main de cette femme pour la lever, nous dit le texte. Voilà déjà un signe d'une résurrection, puisqu'en grec « anastasis », littéralement, veut dire l'action de se lever, de se remettre debout.

Ce texte résonne en moi comme un programme. Celui de l'aumônier pour son quotidien comme disciple du Christ avant tout, comme pour tout disciple. Nous nous retrouvons pour prier, être enseignés, à l'écoute de la Parole, le dimanche au culte, chez nous à la maison ou en groupe, en famille. Parfois on a besoin de se mettre à l'écart, d'être seuls. Et puis dans notre quotidien, nous travaillons et surtout nous ne sommes pas seuls-es, nous allons à la rencontre de l'autre. Nous sommes celui ou celle qui invite, parfois nous sommes les invités. L'un comme l'autre. La rencontre c'est d'abord l'accueil, l'écoute. Parfois nous entrons dans l'intimité de l'autre par la confiance. Et la confiance, c'est entendre et percevoir les fièvres qui sont au plus profond de nous. Nous avons besoin d'une main qui relève. Ou bien nous sommes la main qui relève. Par notre présence, notre soutien, notre empathie, Dieu agit, il remet de la vie.

Je voudrais terminer cette méditation par une citation d'une Belge bien connue, Sœur Emmanuelle : « *Partout et toujours, cherche sans te laisser le remède qui soulage, sème l'espoir ; ça vivifie et ton amour peut faire des miracles* ». Amen

---

<sup>1</sup> Valère Novarina, *Devant la parole*, éd. P.O.L., 2010

## Musique : Entends-tu les chiens aboyer ? Vangelis (2)

### Bruneau :

Prions avec les mots de Sœur Emmanuelle

### Fabienne :

*Seigneur, tu nous regardes encore  
de ce regard d'amour  
que tu as posé sur la femme adultère,  
sur la Samaritaine, sur Marie-Madeleine.*

...

*Des profondeurs où nous sommes enfoncés,  
Seigneur, nous crions vers toi :  
Sauve-nous, puisque tu nous aimes.*

*Seigneur, tu l'as dit,  
tu n'es pas venu pour les justes,  
mais pour les pauvres,  
pour les malades, pour les pécheurs, pour nous.*

*Seigneur, je nous confie tous à toi.*

*Ton corps a été mis dans la tombe,  
comme le sera le nôtre,  
et tu en es sorti transfiguré.*

*La résurrection nous attend.*

### Bruneau :

Dans sa simplicité, l'évangile de Marc peut nous rejoindre dans nos histoires personnelles, dans ce que nous avons vécu ou vivons peut-être en ces temps si particuliers appelés éventuellement à devenir notre quotidien. Le manque de détails nous permet de nous y projeter à travers ce que nous en ressentons lorsque nous laissons tomber toutes les barrières que nous dressons autour de nous, parfois inconsciemment, pour, soi-disant, nous protéger, par pudeur aussi. Pas de précisions quant au décor, au temps... unité de temps et de lieu, comme dans le théâtre classique. Et voici que nous passons au théâtre contemporain où le temps et le lieu sont ceux de chacun des spectateurs et chacune des spectatrices, comme des acteurs et des actrices, donc les nôtres. À condition que nous laissions le texte nous parler et nous dire, passage de lecteurs/lectrices à l'actant du texte. Il ne nous parle pas seulement d'autrefois, il parle aussi de nous et nous raconte à nous-mêmes. Il nous ouvre – en cela il est déjà Bonne Nouvelle, Évangile –, il nous parle en parlant de nous et nous fait parler.

Robert parle du texte, il parle aussi de lui. Du coup, il parle avec nous de notre présence au monde. Quelle présence au monde voulons-nous ? Et j'ajouterais volontiers : quel monde voulons-nous pour nos générations et celles à venir ?

### Robert :

Le texte sur lequel vous m'avez demandé de réagir est un texte de guérison qui se trouve au premier chapitre de l'évangile selon Marc. Les versets 29 à 31. Il faut dire un mot sur l'évangile selon Marc qui privilégie de façon très nette l'action, alors que dans les autres évangiles il y a de grands développements de paroles. Dans l'évangile selon Marc, il y a très peu de discours et peu de paraboles. C'est l'action qui prime. Dans notre texte, il n'y a pas de paroles : Jésus ne s'adresse pas à la personne qu'il va guérir, il ne dit pas un mot. Le silence règne. C'est simplement le geste qui compte : Jésus s'approche de la personne, lui prend la main. À ce moment, l'acte miraculeux se passe puisque la personne est guérie de sa fièvre.

Cela me parle particulièrement, étant donné qu'il y a quelques semaines, j'ai été contaminé par la Covid-19. Ma situation de santé était telle que cela a nécessité une hospitalisation. J'ai dû me présenter à l'accueil Covid dans un hôpital bruxellois. C'est un endroit particulier parce que les tentes dans lesquelles vous allez faire vos différents contrôles sont montées dans un garage de l'hôpital dans lequel les ambulances entrent et sortent. Il y a là un caractère anxiogène qui n'ajoute pas à la facilité de se retrouver seul, parce lorsque vous êtes accueilli dans un centre Covid, vous êtes seul, désespérément seul parfois. J'ai été hospitalisé à partir de 14h30, j'ai été en examens jusqu'à 1h30 du matin. Durant cette période, j'étais assis dans le garage, sur une chaise, il faisait froid. Au bout d'un moment, j'étais absolument épuisé. Le contexte dans lequel j'étais, c'était la solitude puisque petit à petit les personnes ont quitté ce lieu. À un moment donné, je me suis retrouvé assis seul sur une chaise. Heureusement, quelqu'un est passé et voyant mon état m'a quand même donné une couverture. Mais mon corps a lâché. J'ai commencé à trembler de la tête aux pieds, avec une impossibilité de me contrôler. Je me suis retrouvé en chambre, avec le même processus. J'étais incapable de gérer ces tremblements. Psychologiquement, c'est très compliqué : vous êtes seul en chambre, vous vous sentez un peu abandonné, même si ce n'est pas le cas puisque vous êtes dans un hôpital et qu'on s'occupe de vous. Mais, il n'y a personne ! Personne ! Vous êtes seul, couché dans ce lit. À un moment donné, viennent évidemment des images très négatives. J'avais l'impression que je ne sortirais jamais de l'hôpital, que j'allais y rester. Le peu de forces que j'avais ne me permettait pas de reprendre le contact ou la direction de mon corps. J'ai eu très nettement l'impression que mon corps me quittait, que j'étais en train de mourir.

### Musique : *The Cold Song* (H. Purcell), Klaus Nomi

Dans ces moments-là, je me suis posé la question : qu'est-ce qui pourrait m'aider ? Je me disais que si quelqu'un était à côté de moi et me parlait, si quelqu'un manifestait un geste de fraternité ou d'empathie en me touchant, en me prenant la main, cela m'aiderait beaucoup à rassembler mes dernières forces pour passer ce cap. Le texte d'aujourd'hui m'interpelle énormément. Je me rends compte que le silence de ce texte, le geste posé par Jésus interpellent, alors que dans nos milieux, protestants en tout cas, souvent on a tendance à instrumentaliser la maladie, la guérison, parfois la mort pour – comme on dit dans notre patois de Canaan – annoncer l'Évangile. Ici, l'annonce de l'Évangile se fait dans le silence, avec Jésus qui pose un acte. Je me dis que cela devrait nous faire

réfléchir sur la façon dont nous concevons notre présence au monde, notre « témoignage » par rapport au monde dans lequel nous vivons. Personnellement, je pense qu'il y a beaucoup de choses à retenir de cet évangile selon Marc.

### Musique : *The Cold Song* (H. Purcell), *Klaus Nomi* (suite)

#### Bruneau :

Robert, à partir du récit de la guérison de la belle-mère de Simon et de son expérience de malade de la Covid-19 hospitalisé qui s'est vu et cru mourir, nous pose donc la question de notre présence au monde, en tant que chrétiens et en tant qu'Église. À sa manière, le texte biblique de ce jour donne une réponse. Rappelez-vous les 5 verbes mentionnés un peu plus tôt.

Le premier : s'approcher. Déjà une piste : ne pas se tenir loin du monde, ne pas désirer s'en retirer, y être pleinement présent, mais sans se confondre à lui, ne pas se laisser prendre aux dernières modes, tout en demeurant au plus près.

Ensuite, il y a le fameux verbe lever qui, dans la langue du Nouveau Testament, sert pour parler de la résurrection. Être au plus proche du monde pour l'aider à se relever, à trouver la voie du relèvement de la vie, de la résurrection. Aller jusqu'à prendre le monde en main, s'y engager, une fois encore sans confusion, sans chercher à se conformer à lui en tout.

Et du coup, laisser les fièvres du monde et prendre de la distance avec elles pour ne pas se laisser contaminer.

Enfin, le dernier verbe est là : servir. Être disponible pour le service. Dans le langage des Églises, cela a donné le diaconat, les diacres... alors se risquer à *diaconer complètement* – si vous me permettez ce néologisme un peu osé.

De la proximité au service en passant par la résurrection, n'est-ce pas le chemin suivi par Jésus lui-même ? En fin de compte, ces deux versets qui racontent la guérison de la belle-mère de Simon, dans leur dépouillement étonnant, sont un évangile.

Après Stéphane qui vit au quotidien à côté des malades et leur tend la main, après Robert qui a traversé cette épreuve dans son corps et son esprit et qui aurait voulu sentir cette main, Tamar, en trace de chemin vécu, trouve la main que Jésus a tendue et que Dieu nous tend encore.

#### Tamar :

Au cours de la dernière année, et cela continuera, beaucoup d'entre nous ont vécu la mort d'un être cher ou d'un ami, victime du Coronavirus. La douleur que nous avons ressentie à ce moment a été alourdie par le fait de ne pas avoir pu l'accompagner, lui donner la main, lui dire notre amour et le rassurer au moment du grand départ.

Là, la main de Dieu nous a tous aidés, Il nous a tous enveloppés de son amour et nous a donné la paix. Nous avons senti Sa présence autour de nous, qui nous a ôté la culpabilité de l'absence.

Mais, surtout, c'est Lui aussi qui nous a remplacés au chevet de ceux que nous aimions, et qui leur a donné la lumière en leur offrant, sans parler, la main qui les a conduits vers leur nouvelle demeure, éternelle.

Comme l'écrivait mon père, peu avant son départ :

*Lorsqu'un jour, à mon heure dernière,  
Loin du monde, il me faudra partir,  
Au moment de fermer les paupières,  
Je verrai, pour moi, le ciel s'ouvrir.*

Aujourd'hui, la pandémie a aussi fait prendre conscience de nos vulnérabilités comme personne – dans notre santé, comme travailleur – dans notre emploi, comme entrepreneur – dans notre société et comme citoyen – dans notre pays. Même nos démocraties sont fragilisées.

Les longs confinements que nous vivons font que la douleur s'est transformée, elle vient maintenant de l'isolement, de notre impuissance à aider les autres, de l'absence de vie autour de nous, de l'absence de nos enfants ou de nos petits-enfants.

Et cette souffrance existe à la maison comme au travail, deux endroits qui sont maintenant souvent confondus. Car le monde virtuel ne remplace pas la vie...

Aussi, nous nous sommes lancés sur un nouveau chemin, inconnu, un nouvel espoir, qui devrait nous conduire vers une société plus verte et plus inclusive, plus respectueuse de l'environnement et désireuse de réduire les inégalités sociales qui se sont accumulées partout. Une société qui restera de plus en plus connectée virtuellement...

Nous devons aussi développer rapidement des innovations technologiques complexes, pour pouvoir faire face aux urgences de la santé et du climat.

Mais, aurons-nous le temps pour que personne ne soit laissé derrière ?

Plutôt que de nous laisser aller au doute ou à l'angoisse, nous devons apprendre à lâcher prise, à résister aux incertitudes et au doute, et à nous défaire aussi de nos certitudes passées. Ce chemin sera long, très long. Et nous devons rester résilients tout au long de ce chemin caillouteux.

*Bien des dangers parsèment ma route  
Comment garder mon vêtement blanc ?  
Mais au travers des erreurs, du doute  
Je suis purifié par son sang.*

Ici aussi, Dieu est là pour nous aider.

Il nous guérira de la douleur du doute, Il nous donnera le courage de traverser les épreuves et nous montrera le chemin, si nous allons chercher sa main par nos prières.

Et ensuite, nous pourrons dire :

*Oh merveilleuse assurance,  
Mon Seigneur habite en moi.  
Et Dieu m'ouvre en Sa présence  
Tous les trésors de la foi.  
Sa main tendre et secourable  
Ne me prive d'aucun bien.  
Le cœur même le plus misérable  
S'abandonne et ne craint rien.  
Jésus est l'ami fidèle  
Rien n'égale son amour.*

*Dans sa grâce, il renouvelle  
Ses bienfaits, jour après jour.*

N'ayons donc pas de crainte, Il est là, toujours, pour nous.

### Musique : In yonder valley, The Boston Camerata

#### Bruneau :

Pour prier dans la suite des paroles de Stéphane, de Robert et de Tamar, je vous propose une prière qui a été mienne il y a des années, sur un lit d'hôpital, enfermé que j'étais dans cette douleur qui esseule parce qu'elle vous prend totalement, qui vous absente au monde, qui isole quand même des mains tendues ne peuvent vous en sortir.

Ce sont des bouts de psaumes. Ils me sont venus au cœur et aux lèvres. Ils auraient pu être des « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Mais non, bien au contraire, ils furent et demeurent des versets de confiance, tirés des cantiques chantés les dimanches lors des cultes, quand plus rien ne vient d'autres qu'eux :

### Musique : Entends-tu les chiens aboyer ? Vangelis (3)

*Comme un cerf altéré brame  
Pourchassant le frais des eaux,  
Ô Seigneur, ainsi mon âme  
Soupire après tes ruisseaux.<sup>2</sup>*

*À mon cri prête l'oreille,  
Dans ta bonté sans pareille.  
Je suis faible et malheureux,  
Viens à mon aide, ô mon Dieu.<sup>3</sup>*

*Écoute-moi quand je crie,  
Quand je prie,  
Ô Seigneur, exauce-moi.<sup>4</sup>  
Dans l'abîme où je suis  
À toi seul je m'adresse  
Et les jours et les nuits.<sup>5</sup>*

*À toi, mon Dieu mon cœur monte,  
Ton amour est mon appui.<sup>6</sup>  
Car tu te tiens auprès de moi sans cesse ;  
Même au travers de la vallée obscure,  
C'est ton bâton, mon Dieu, qui me rassure.<sup>7</sup>*

---

<sup>2</sup> Ps 42

<sup>3</sup> Ps 86

<sup>4</sup> Ps 61

<sup>5</sup> Ps 130

<sup>6</sup> Ps 25

<sup>7</sup> Ps 23



<i>Je lève les yeux</i>	<i>vers les montagnes</i>
<i>de là</i>	<i>mon aide</i>
	<i>Dieu</i>
	<i>pas dormir</i>
	<i>lui</i>
<i>lui</i>	<i>me garde</i>
<i>moi</i>	<i>le regarde</i>
<i>pas de soleil</i>	<i>au jour</i>
<i>pas de lune</i>	<i>à la nuit</i>
	<i>tant pis</i>
	<i>lui est là</i>
	<i>de main</i>
	<i>tenant</i>
	<i>à tou</i>
	<i>jours</i>
	<i>Merci</i>
	<i>Allé</i>
	<i>lu</i>
	<i>ia<sup>8</sup></i>

Et ensemble, toutes celles et tous ceux qui le peuvent :

*Notre Père qui es aux cieux,  
 Que ton nom soit sanctifié,  
 Que ton règne vienne,  
 Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,  
 Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour  
 Pardonne-nous nos offenses,  
 Comme nous pardonnons aussi,  
 À ceux qui nous ont offensés,  
 Et ne nous laisse pas entrer en tentation,  
 Mais délivre-nous du mal.  
 Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,  
 La puissance et la gloire,  
 Pour les siècles des siècles,  
 Amen !*

Merci à Fabienne pour la lecture de l'évangile et la prière de Sœur Emmanuelle.  
 Merci à Stéphane, Robert et Tamar pour leurs méditations très personnelles.  
 Si vous le souhaitez, vous pouvez leur écrire par notre intermédiaire.

---

<sup>8</sup> D'après le Ps 121, adaptation Bruneau Jousseilin

Je vous rappelle que vous pouvez soutenir financièrement la vie de l'Église du Musée et ses actions diaconales, toutes les indications sont données sur la 1ère page du site internet de l'Église du Musée. Cela peut être fait par virement ou par Payconiq.

Merci à celles et ceux qui l'ont déjà fait, comme à celles et ceux qui le feront.

Que la bénédiction de Dieu  
qui surpasse tout ce que nous pouvons comprendre,  
soit sur vous, ce jour et tous les jours.  
Que sa main puisse vous relever lorsque vous êtes au plus bas,  
et qu'à votre tour vous puissiez relever.  
Allez dans la paix de Dieu.

### *Références des musiques de ce culte*

- *Générique*, Clarnival
- *Entends-tu les chiens aboyer ? Part 1 (1-2-3)* Vangelis, CD Entends-tu les chiens aboyer ? CAM 1992
- *The Cold Song (H. Purcell)* ; Klaus Nomi, CD Klaus Nomi, RCA 1985
- *In yonder valley* ; The Boston Camerata ; CD Simple Gifts (shaker chants & spirituals), ERATO 1995

### *Ont participé à ce culte*

**Méditations** : Stéphane Pompermeier, Robert Hostetter, Tamar Joulia

**Texte biblique et prière de Sœur Emmanuelle** : Fabienne Apt

**Liturgie, méditation, prières, choix des musiques, mixage** : Bruneau Joussellin

**Relecture** : Micheline Burg